

Ensemble, nous sommes de classe mondiale

**Discours du Conseiller fédéral Joseph Deiss,
Chef du Département fédéral de l'économie,
prononcé à l'occasion du lancement de la
plate-forme nationale Biotech**

Berne, 22 octobre 2003

Embargo
22.10.2003/15:00

**Seule la version orale
fait foi !**

Mesdames, Messieurs,

Vous attendez certainement de ma part que je me prononce sur la situation politique. Laissez-moi vous dire simplement ceci: le paysage politique a clairement changé; mais les défis restent les mêmes. Et voilà pourquoi nous devons continuer à faire une politique constructive – comme aujourd’hui.

Biotechnologie Suisse – «Ensemble, nous sommes de classe mondiale»

Ce titre un peu provocateur appelle un éclaircissement. Les Suisses ont la réputation d’être plutôt économes du superlatif; ils rechignent à utiliser des termes comme «classe mondiale». La modération, on le sait, est une de nos vertus nationales. Modérés, nous le sommes particulièrement lorsqu’il s’agit de biotechnologie. Pourtant, dans ce domaine précisément, nous n’avons aucune raison de mettre notre lumière sous le boisseau. L’industrie suisse de la biotechnologie est une industrie qui génère une forte valeur ajoutée.

Un exemple:

Selon une étude de l’OCDE, ce sont les travaux scientifiques provenant de la Suisse qui, dans ce domaine, sont le plus souvent cités au niveau international. Avec le potentiel dont elle dispose, la Suisse peut s’assurer une position de pointe en biotechnologie. Malheureusement, la biotechnologie est encore trop souvent assimilée à l’idée de danger et de risque.

La biotechnologie a un vaste champ d’action:

- dans le domaine médical, où elle est d’une grande utilité thérapeutique, et dans celui des produits phytosanitaires. Cette biotechnologie «rouge» – comme on l’appelle – représente environ 80 % des applications en Suisse;
- dans l’agriculture, c.-à-d. la biotechnologie «verte», dans la technologie environnementale, ou encore pour la substitution de processus biologiques à certains processus chimiques.

Comprenez-moi bien: Je n’entends nullement minimiser les risques. Il est important pour nous de discuter des risques potentiels et de les limiter autant que possible, aussi bien dans la recherche, dans l’économie et au niveau politique que dans la société en général. Mais tout en agissant avec la prudence requise, nous ne devons jamais perdre de vue l’intérêt de la collectivité et le bien commun. «Swiss Biotech» donne la démonstration de l’essor d’une nouvelle branche économique dont la Suisse peut être fière. Quant à nous, nous mettons en place les conditions propices pour pouvoir rester en tête du peloton.

L'année dernière, on a dénombré en Suisse plus de 200 entreprises de biotechnologie. Ces entreprises cadrent bien avec le paysage helvétique : Serono, la plus grande entreprise européenne de biotechnologie et le numéro trois mondial, a son siège en Suisse. Actuellement, dans ce domaine, notre pays compte au total 6 sociétés cotées en Bourse, 40 firmes de taille moyenne et 180 petites et micro-entreprises. À première vue, ce parc composé de petites et de grandes entreprises correspond parfaitement à la «moyenne suisse».

Pourtant, les apparences sont trompeuses:

1. Cette petite branche de l'industrie, qui résiste aux vents mauvais soufflant sur l'économie mondiale, tranche heureusement avec le contexte helvétique. La croissance de la biotechnologie ne dénote aucune faiblesse structurelle. En 2002, les entreprises suisses de la branche ont engrangé davantage que l'année précédente. Le nombre des nouveaux emplois est passé d'environ 9000 à près de 11 000 entre 2001 et 2002. En Suisse, quatre personnes occupées sur mille travaillent dans la biotechnologie. À titre de comparaison, les emplois dans l'industrie chimique, l'une de nos principales branches économiques, représentent un peu moins de 2 % des personnes occupées.
2. La Suisse se place, aujourd'hui déjà, au neuvième rang du palmarès international dans ce domaine. Si l'on considérait le nombre des entreprises de biotechnologie par rapport à la puissance économique, elle figurerait même en troisième position, derrière le Canada et Israël. Et ceci avec des perspectives de développement qui sont intactes : témoin, l'assortiment de produits, au nombre de 79, qui place certes la Suisse derrière les États-Unis et la Grande-Bretagne, mais qui lui laisse une bonne longueur d'avance sur la France (31), l'Italie (16) ou l'Allemagne (15).

Ce sont de bonnes nouvelles.

Et l'avenir se présente bien, lui aussi :

- En Suisse, les conditions-cadre sont, dans l'ensemble, favorables à la biotechnologie. C'est le cas notamment pour la biotechnologie «rouge» et compte tenu du contexte européen dans lequel nous nous trouvons.
- Ces conditions-cadre, nous les améliorons constamment. Témoin : la révision de la loi sur le capital-risque et la révision de l'imposition des options.
- La recherche effectuée dans les secteurs public et privé, par le Fonds national de la recherche scientifique ou par les laboratoires de l'industrie chimique et pharmaceutique, constituent une base solide.
- Le regroupement de cinq hautes écoles spécialisées (HES) en un seul réseau de compétences et le nouveau domaine d'encouragement de la CTI (celui des Life Sciences) permettent à la branche biotechnologique suisse de disposer d'instruments efficaces.
- Grâce à l'initiative «Biotech» de la CTI, les chercheurs et chercheuses seront dorénavant encore mieux intégrés, ce qui maintiendra et renforcera la dynamique déjà à l'œuvre depuis quelques années.
- Les capitaux sont là. En Suisse, la propension à l'investissement paraît intacte et l'approvisionnement en capital-risque semble assuré.
Selon Ernst & Young, 148 millions de francs de capital-risque ont été investis dans des projets biotechnologiques en 2002, contre 106 millions en 2001 et 368 millions en 2000, année record.

Les bases sont bonnes. Pourtant, cela ne suffit pas. Non contents d'être dans le «Top Ten», nous voulons être sur le podium. Alors, nous serons de classe mondiale. Nous en sommes capables. Car, ENSEMBLE, nous sommes de classe mondiale ! Or, c'est là, probablement, que se trouve le talon d'Achille de la biotechnologie suisse, et le principal handicap pour son avenir. Il y a certes un grand nombre d'acteurs, et d'innombrables initiatives, qui témoignent d'une grande capacité d'innovation. Mais ce potentiel n'est pas exploité de façon optimale.

C'est là que «Swiss Biotech» intervient: Nous voulons améliorer la mise en réseau des différents secteurs de la biotechnologie, encourager l'échange d'informations, intensifier la coopération par des incitations et renforcer la biotechnologie suisse vis-à-vis de la concurrence étrangère. En créant cette plate-forme de la biotechnologie, nous avons déjà fait un pas dans ce sens : Le seco et la CTI, avec d'autres offices de mon département, ont coopéré très étroitement et avec brio à la mise en place de cette plate-forme nationale.

En tant que chef du DFE, j'en suis particulièrement satisfait. Cela me démontre que nous pouvons mener une bonne politique économique lorsqu'une meilleure collaboration entre tous permet de bien exploiter les synergies. Mais lorsque je dis ENSEMBLE, c'est d'abord à vous que je pense. Le fait que vous soyez aujourd'hui si nombreux me prouve bien votre intérêt. Dans ce sens, la plateforme de la biotechnologie est un signal important. Elle doit continuer de se développer et se concrétiser dans des activités. C'est pourquoi nos spécialistes collaborent étroitement avec l'association industrielle «Swiss Biotech Association».

Maintenant que la phase de mise en place est terminée et que la plate-forme est lancée, c'est «Swiss Biotech Association» qui va prendre le commandement de la suite des opérations. Bien entendu, un tel portail ne peut se suffire à lui-même. Nous ne connaissons le succès que si nous travaillons en commun.

Votre branche l'a prouvé et, en tant que Suisses, nous pouvons tous en être fiers.

Vous qui avez travaillé pour préparer ce lancement et qui continuerez d'œuvrer pour que la Suisse soit une place biotechnologique novatrice et de «classe mondiale», je vous félicite et vous dis à tous : merci.